

Homélie
Obsèques du fr. Henri Dominique Saffrey

Pour commencer, je voudrais citer l'introduction au texte que le Père Saffrey avait écrit sur l'un de ses maîtres, le Père Festugière, décédé en 1982 à 84 ans :

Il faudrait plusieurs voix pour rappeler parmi nous comme il convient la mémoire du père André, Jean Festugière. Les uns l'ont connu au début de sa vie religieuse, les autres, vers la fin, auprès de certains il est passé inaperçu. Il semble donc impossible de parler de lui d'une manière qui plaise à tous. Pour les uns, il fut un ami très cher ; ses mots cruels et parfois injustes lui ont aliéné les sympathies des autres ; pour beaucoup il a semblé inaccessible et confiné dans son travail. Ces derniers peuvent se rassurer. Le travail acharné du Père Festugière a produit 70 livres et 175 articles, sans compter les recensions, les cours et les conférences prononcées dans les diverses universités de l'Europe et de l'Amérique. C'est pourquoi celui qui relira l'œuvre du Père Festugière le retrouvera.¹

On peut pratiquement remplacer partout dans ce texte le nom de Festugière par celui de Saffrey, en rectifiant seulement le nombre de publications, car la bibliographie du Père Saffrey a 289 entrées, toutes catégories confondues, et la dernière référence est datée de 2018, il avait 97 ans.

Il était un savant, un grand savant, actuellement l'un des derniers de cette belle tradition des dominicains français depuis au moins le début du XXème siècle. Philippe Hoffmann, à la fin de cette célébration, nous présentera son travail scientifique, je voudrais ici souligner rapidement les multiples facettes d'une vie vraiment riche.

Sa première formation n'était pas philosophique, mais scientifique, il a réussi en 1941 le concours de l'École Centrale de Paris, dont il est sorti ingénieur en 1944, avec, entre temps, en 1943, un passage de trois mois comme mineur de fond pour couper au Service du Travail Obligatoire (STO) imposé par les allemands pour les hommes de sa tranche d'âge, il était boiseur à 1000 mètres sous terre, avant de remonter à la surface pour des raisons de santé et de reprendre sa scolarité. Il a gardé toute sa vie un bon contact avec certains de ses anciens condisciples.

Il est entré dès 1944 chez les Dominicains, et avait ainsi raconté la façon dont sa décision avait été prise : « Je ne connaissais qu'un seul dominicain, le Père Maydiou, ancien élève de Centrale, qui était venu faire une conférence aux

¹ H.D. Saffrey, « Le Père André Jean Festugière,(1898-1982) », *Ut sint unum*, 1982, p. 94.

élèves de l'École. Pour faire une sorte de retraite avec lui, j'allai le voir aux Éditions du Cerf. Il me demanda d'aller à la messe chaque matin, de lire le livre du Père Prat sur les Épîtres de S. Paul, et de le rencontrer tous les jours dans l'après-midi. Ces entretiens étaient merveilleux et je regrette de n'en avoir conservé aucune note. En trois jours, ma décision était prise et, sur son conseil, j'allai me présenter au Maître des novices, le Père Chevignard au Couvent St Jacques ».

Il a fait le cycle complet de sept ans d'études au centre dominicain du Saulchoir. C'est au cours de ses trois années de philosophie qu'il prit goût à l'histoire de la philosophie ancienne, et il put aller suivre les cours du Père Festugière à l'EPHE, cours qu'il suivra jusqu'à la retraite de celui-ci en 1968. Étant donné sa formation scientifique, ses supérieurs lui conseillèrent de voir aussi du côté de la philosophie des sciences, et il alla deux étés de suite au laboratoire du Prof. Leprince-Ringuet, à L'Argentière la Bessée pour observer les rayons cosmiques au moyen de la chambre à bulles. Ce fut un épisode sans lendemain. Destiné à enseigner la philosophie ancienne au Saulchoir, il a préparé le diplôme interne du « lectorat », et il choisit de travailler le commentaire de S. Thomas au *Liber de causis*, traité de tradition néo-platonicienne. Son travail fut particulièrement remarqué car il avait mis au point une nouvelle méthode d'édition pour le type de transmission de ce texte latin. Il fut ensuite envoyé de 1952 à 1955 à Oxford où il prépara une thèse sur Proclus. Ce fut le début de son énorme travail d'édition, de traduction et de commentaire sur la *Théologie platonicienne* de cet auteur dont la publication s'étala de 1968 à 1997. Il entra au CNRS en 1962 où il fit toute sa carrière, jusqu'à obtenir la médaille d'argent de la recherche en 1988. Il enseigna la philosophie ancienne au Saulchoir de 1955 jusqu'à sa fermeture en 1972. Parallèlement à tout ce travail, il avait pris la responsabilité de la bibliothèque du Saulchoir et contribua à en faire un très bel instrument de travail. Il continua jusqu'à la fin de sa vie à enrichir ses collections.

Il s'est donc établi au Couvent St Jacques en 1972. Son travail de recherche était évidemment premier, mais, comme il me l'avait dit, il risquait par là-même de se déconnecter complètement de la réalité, il a ainsi décidé de prendre un engagement qui lui ramènerait les pieds sur terre, donc au ras du sol. Il s'est alors engagé à faire bénévolement des permanences à la cathédrale Notre Dame plusieurs fois par semaine. Il conseillait et confessait beaucoup en rencontrant des personnes qui venaient là car ils étaient sûrs de conserver l'anonymat et de pouvoir tout déballer en confiance. Il m'avait présenté tout cela en me disant qu'il avait ainsi touché ce dont il avait l'intuition depuis longtemps déjà : l'importance capitale de la réconciliation, réconciliation avec Dieu, réconciliation avec les autres, réconciliation avec soi-même et qu'à partir de là toute sa vie en avait été imprégnée. Il a tenu cet engagement à Notre Dame pendant une quarantaine d'années.

À partir de la fin des années 60 il eut l'occasion d'accompagner des groupes dans des croisières *Sur les pas de Saint Paul*. Comme animateur il était amené à donner des conférences sur ce personnage qui l'avait séduit depuis sa lecture de l'ouvrage du Père Prat, conseillée par le Père Maydieu avant son entrée dans l'Ordre. Il en a fait un livre, *Histoire de l'apôtre Paul*, qu'il a introduit ainsi : « Paul, cet homme toujours en marche, vient de loin. Il a parcouru tout le chemin de ce que nous appelons "Alliance de Dieu avec les hommes", l'ancienne et la nouvelle »². En annexe de son livre il a proposé une nouvelle traduction de plusieurs passages des lettres de Paul, et la première lecture précédente est tirée de là.

Je peux encore mentionner sa passion pour les images populaires qui l'a conduit à publier plusieurs études à ce sujet, et, dans un tout autre domaine, il faut relever sa grande générosité, vis à vis d'un certain nombre de personnes, et vis à vis d'ONG diverses. Personnellement je l'aidais pour sa déclaration d'impôts, et j'ai toujours été impressionné par ses dons à diverses organisations, en tête desquelles celle des villages d'enfants à laquelle il tenait à verser 1000 euros par an.

Diminué physiquement, il avait accepté d'aller en EHPAD il y a presque trois ans pour ne pas être à la charge des frères de son couvent. Il faut bien dire que sa fin a été triste, surtout avec les conditions d'isolement imposées par la direction de l'établissement en raison du virus. Il a pu tout de même fêter ses 100 ans au champagne. Hospitalisé pour une grave pneumonie, j'étais allé le visiter, et deux jours avant sa mort, il m'avait clairement dit « je veux mourir ».

En terminant, et en écho aux deux lectures précédentes, je voudrais citer quelques phrases du Père Saffrey dans un petit article de 1960 intitulé « Réconcilier le monde avec Dieu par Jésus-Christ », car, comme nous l'avons vu, ce thème correspond à une préoccupation qu'il a portée en lui toute sa vie :

Le Royaume annoncé par Jésus n'est pas un royaume de puissance, il est celui de l'Agneau de Dieu qui emporte le péché du monde. La paix du Royaume des cieux est donc celle du pardon de Dieu, celle de la miséricorde divine. Jésus proclame : « Je ne suis pas venu pour condamner le monde, mais pour sauver le monde », et Saint Paul : « Dieu s'est plu par lui à réconcilier avec lui tous les êtres, aussi bien sur la terre que dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa croix », et il concluait : « Ah ! si nous étions partout les ambassadeurs du Christ et si notre vie était toujours un ministère de réconciliation ! »³.

² H.D. Saffrey, *Histoire de l'apôtre Paul*, Paris, Desclée de Brouwer, 2007, p. 5

³ H.D. Saffrey, « Réconcilier le monde avec Dieu par Jésus-Christ », *Cahiers St Dominique*, 4, 1960, p. 22-23.

Fr. Régis Morelon, o.p.